

REVUE BELGE  
DE  
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

---

1890

QUARANTE-SIXIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,  
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE DE JULES DECQ,  
19, RUE HENRI MAUS.

1890.

# MÉLANGES

DE

## NUMISMATIQUE ZÉLANDAISE.

---

PLANCHE IV.

I.

MÉDAILLE DE PIERRE MANTEAU VAN DALEM.

C'est, comme on le sait, au xv<sup>e</sup> siècle, que les graveurs italiens ont commencé à frapper des médailles historiques. Dès cette époque, le nombre de celles-ci augmenta considérablement. L'opinion s'accrédite de plus en plus, que l'étude des médailles est une source précieuse pour l'histoire; ces deux sciences sont vraiment inséparables; elles se complètent en quelque sorte. Si l'histoire nous apprend les différents faits, la numismatique nous donne souvent des détails sur la vie de personnages remarquables qui resteraient cachés ou que l'on chercherait en vain dans les annales de l'histoire.

La médaille, que je me permets de faire connaître aujourd'hui, a probablement amené feu M. G.-A. Fokker, à écrire la biographie d'un

homme fort estimé dans son temps, le Zélandais Pierre Manteau van Dalem (1).

Or, il se fait que cette médaille a fixé mon attention sur une période de la vie de Manteau qui, sans ce témoin métallique, serait restée probablement inconnue dans son pays natal, où Manteau a passé la partie la plus productive de sa vie.

Faute d'autres indications, j'ai dû me contenter des renseignements réunis avec tant de peine par M. Fokker, qui, né en Zélande, membre des États Députés et historien zélé, était mieux que tout autre à même de faire de semblables recherches.

Pierre Manteau van Dalem, ingénieur au service des Provinces-Unies, naquit en 1607, près de Tholen, capitale de l'île du même nom, à une époque où la Zélande était agitée par des guerres intestines.

M. Fokker n'est point parvenu à dresser un arbre généalogique de la famille de notre ingénieur.

Il est néanmoins certain que les Manteau appartenaient à une famille zélandaise distinguée, dont plusieurs membres se sont occupés de géométrie.

On ne connaît pas grand'chose de la jeunesse de Pierre, pas même l'endroit où il a passé ses années d'études. Il paraît seulement qu'il s'est distingué de bonne heure car, à dix-neuf ans à

(1) *De Navorscher*, deel XVIII, 1868, *Pierre Manteau van Dalem*, door Mr G.-A. FOKKER.

peine, on lui confia la charge de géomètre de la province de Zélande. Bien que cet emploi dût être très honorable, il n'était cependant pas très lucratif. Quoi qu'il en soit, lorsque, dix années plus tard, il obtint la charge d'ingénieur des Provinces-Unies, ses appointements annuels ne dépassèrent pas 300 florins. Il épousa Marguerite Dallens peu de temps après. Se fatigua-t-il de ses fonctions d'ingénieur, ou bien se laissa-t-il gagner par les belles promesses de plusieurs membres de sa famille émigrés en Angleterre; toujours est-il qu'il demanda sa démission et qu'il partit pour ce pays.

Nous voici arrivés à la période la plus énigmatique de toute sa vie.

M. Fokker a fait tout ce qu'il était possible pour éclaircir ce point obscur. Il a fouillé dans ce but les archives de la Province et les écrits publiés par Manteau lui-même, mais il n'est arrivé à aucun résultat.

Tout ce que l'on sait, c'est qu'il a été ingénieur général dans l'armée de sir Thomas Fairfax (1) en 1646, ce qui est confirmé par la médaille en argent, frappée en 1647, qui existe dans la collection du *Zeeuwisch Genootschap*.

Cette médaille nous montre l'effigie de Pierre Manteau vêtu d'un uniforme militaire. Ce côté ne porte pas d'inscription; au bas de la médaille

(1) SPRIGG, *Anglia rediviva*.

on lit les initiales du graveur SA. S (1). Tous mes efforts ont échoué pour trouver avec certitude le nom de l'artiste qui nous laissa une médaille d'une aussi belle facture (2). Je n'en ai pas trouvé de deuxième exemplaire ; je la crois donc unique.

Les musées de Bruxelles, de Londres et de La Haye ne la possèdent pas.

Sur le revers on lit : P<sup>r</sup> MANTEAV VAN DALEM ESQ : INGEN : GEN : 1647.

Comme on le voit, il occupait alors le poste envié d'ingénieur général, ce qui, bien probablement, fut l'un des motifs pour lesquels il quitta les fonctions plus modestes d'ingénieur zélandais.

Mais, comme nous le verrons dans la suite, notre ingénieur était un homme très dévot, et il me paraît très vraisemblable que son zèle religieux eut une grande part dans cette résolution.

On ignore cependant l'importance du rôle qu'il

(1) M. Dirks, en parlant de la médaille de Manteau, dit qu'elle est signée A. P. S. (*Peningkundig repertorium*, XXII, n° 1059.) Je crois que c'est une erreur, mais M. Dirks ajoute qu'il a fait la description de la médaille d'après une gravure à lui envoyée par feu A.-H.-G. Fokker.

(2) Le catalogue de la vente Völcker mentionne, sous le n° 616, une médaille du duc de York, datant de 1646, signée par Abraham Simon, graveur anglais. Selon la description, le type paraît conforme à celui de la médaille de Manteau.

Deux autres médailles décrites par van Loon, pages 283 et 297 (édit. holl.), sont d'un style qui rappelle aussi la composition de celle de Manteau. Un même artiste (le dit Abt. Simon?) serait-il l'auteur de ces quatre médailles?

remplit dans l'armée du général républicain ; la médaille ne nous le dit pas.

Fairfax, général en chef des presbytériens, était un homme religieux, doué de grands talents de stratège. Royaliste dans l'âme, mais d'un caractère très faible, il se laissa totalement influencer par Olivier Cromwell qui fut un des plus ardents indépendants.

En 1645, l'armée royale fut entièrement battue à Naseby par les révoltés.

Le roi Charles I<sup>er</sup> essaya en vain de se réconcilier avec l'un ou l'autre parti ; il fit de grandes concessions mais n'y réussit pas.

A la fin, il se réfugia chez les Écossais auprès desquels il se crut en sûreté. Mais il se trompait. Les Écossais, à court d'argent, vendirent le roi aux Anglais pour la somme de 400,000 livres sterling. En attendant, l'armée et le parlement étaient entièrement tombés sous la puissance des Indépendants.

On sait ce qui arriva. Le roi fut emprisonné. Il fut décapité en 1649 et la république proclamée. C'est au milieu de tous ces troubles que Pierre Manteau passa deux années de sa vie.

Quel a été le motif de son départ ? Ses travaux étaient-ils terminés ou bien n'a-t-il pas voulu rester, voyant les désordres s'accroître de jour en jour ? Qui nous le dira ?

Il est curieux que la médaille n'indique point par qui elle a été dédiée à Manteau.

On la lui offrit probablement lors de son départ. Elle est en tous cas de cette époque.

En 1647, année même de la frappe de la médaille, nous le retrouvons membre du conseil municipal de Tholen.

Après l'emploi honorable qu'il venait de quitter, une vie oisive ne pouvait lui convenir.

Il partit bientôt pour l'Écluse où il fut successivement nommé greffier du collège du Franc pays (*griffier 's lands van den Vrije*), en 1656, intendant des travaux maritimes de la Flandre (*intendant by autorisatie van H. E. Mog. op declaratie, van het onderhoud der zeewerken in Vlaanderen*), en 1666, et enfin échevin *'s lands van den Vrije*, en 1673.

A sa demande, les États Généraux lui rendirent le titre d'ingénieur des Provinces-Unies, seulement sans salaire fixe.

Il est étonnant que je n'ai pu trouver nulle part le moindre renseignement sur cette existence aventureuse.

Un homme de science comme lui eut sans doute bientôt à se repentir de ces deux années perdues au milieu d'aventures.

Quoi qu'il en soit, quand il demanda, en 1659, à être rétabli dans ses fonctions d'ingénieur, c'est probablement avec intention qu'il avança de trois années la date de sa précédente démission, la fixant en 1648, tandis qu'elle datait en réalité de 1645.

Il fut bientôt dans l'aisance dans sa nouvelle résidence, car de nombreuses occasions de mettre ses divers talents en lumière durent se présenter à lui.

Il semble que ses supérieurs l'estimèrent beaucoup; ils le consultèrent souvent pour des questions difficiles et eurent plus d'une occasion d'apprécier sa grande science en géométrie.

Vers cette époque, probablement en 1672, il écrivit un ouvrage intitulé :

« *Tractaet in materie van zeeuercken ende dyckagie tot verbeteringhe van de Sasse-vaert. Ende vermeerderinghe van de natuijlycke sterckte van de Stadt an 't Sas; Ende wederlegginghe teghen degene, die met ondraeghlijcke kosten, schaden ende interesten, quaet werck willen maecken.* »

Sa haute position dans le service de l'État et la conscience de son mérite furent la cause chez lui de certaines prétentions. Il s'emportait facilement dès qu'on ne partageait pas sa manière de voir.

Ce manque de souplesse dans le caractère, lui causa parfois de grands désagréments. M. Fokker raconte qu'il se crut un jour insulté par le sieur de Stavenisse, échevin de l'Écluse. Il le provoqua aussitôt en duel. Stavenisse, qui n'osait probablement pas se mesurer avec le vif ingénieur, préféra porter leur différend devant le tribunal du Franc (*collegie van den Vrije*).

La cause fut scrupuleusement instruite et il en



résulta que Pierre Manteau fut suspendu pour un mois de sa charge de greffier. Il ne put obtenir sa grâce qu'après avoir présenté humblement ses excuses à l'échevin de Stavenisse en présence du bourgmestre et des autres échevins.

On comprend toute la sévérité de cette punition pour un homme d'un caractère aussi hautain. Il s'acquitta cependant avec humilité de cette pénible obligation. J'ai déjà dit plus haut que je suis portée à croire, bien qu'aucun document n'en fasse mention, que le vrai motif de son départ pour la guerre en Angleterre avait été son amour pour la religion, le désir de servir la cause de son Dieu, l'enthousiasme que lui causait l'idée de défendre le culte qu'il pratiquait. Ma supposition repose sur le fait que Manteau, quoique présomptueux et irascible, était un homme pieux, de mœurs austères, plein de zèle pour la religion. Non seulement, il se plaisait à se qualifier d'*ancien de l'Église*, mais, dans la préface du petit livre que je vais citer, il raconte qu'étant âgé de 76 ans et valétudinaire, il résolut, à l'exemple de Moïse et de David, d'exciter les vrais chrétiens, par des psaumes et des hymnes religieux, à se corriger et à mener une vie conforme à la doctrine chrétienne.

Il écrivit dans ce but un petit ouvrage en deux tomes, devenu rare aujourd'hui, qu'il fit imprimer à Middelbourg, en 1683 (1).

(1) *Psalmen des Nieuwen Testaments*, door PIETER MANTEAU VAN

Ce petit ouvrage consiste en chansons religieuses qui pouvaient en cas de besoin servir au culte public. Cette première édition fut bientôt suivie d'une seconde, publiée à Utrecht en 1686. Cependant ces cantiques ne furent pas adoptés par le culte protestant, probablement parce que la versification laisse beaucoup à désirer.

Outre ces psaumes, Manteau semble avoir encore publié un autre volume de cantiques religieux.

On ignore de quel droit il ajouta à son nom celui de *van Dalem*. Il se peut que sa mère s'appelât ainsi.

Les *van Dalem* étaient une famille très puissante en Zélande.

On a donné le nom de cette famille à une rue de Tholen et un à polder voisin qui s'appelle encore le *van Dalem polder*. Le nom de Manteau n'a pas non plus tout à fait disparu, car, près d'Yzendijke, se trouve un tout petit coin de terre nommé le *Manteau polder*.

Notre célèbre ingénieur habita l'Écluse jusqu'à sa mort arrivée en 1688. Il fut enterré dans l'église

DALEM, *schepen des lands van den Vrije, tot Sluijs, in Vlaenderen*. Il termina la préface par ces mots : *Uwen gansch dienstplichtigen ende ootmoedigen dienaar Pieter Manteau van Dalem. oudt schepen ende ouderlinck van ter Tholen; ende nu schepen 's lands van den Vrijen, ende outste ordinaris ingenieur van desen staet in 't gebrueck van gemeene Lands zeeuercken, oudt 76 jaeren. Actum tot Sluys, in Vlaenderen, anno 1683.*

de Saint-Jean qui n'existe plus actuellement.

Tels sont les faits les plus intéressants de sa vie.

Ils suffisent pour faire considérer Manteau van Dalem comme un homme remarquable ayant rempli avec honneur d'importantes fonctions et de hautes charges.

## II.

### MÉREAUX ZÉLANDAIS INÉDITS.

#### N° 1. *Méreau des boulangers de Zierikzée.*

Cuivre, gravé, diam. 52 mill.

On ne connaît que peu de méreaux de la ville de Zierikzée, eu égard surtout aux nombreuses corporations qui existaient jadis dans la seconde capitale de la Zélande.

Il est bien probable qu'on en découvrira encore.

Dans l'intéressant ouvrage de M. Dirks, « *de Noord-Nederlandsche gildepenningen* » (pl. CXXXIX, n° 7), l'auteur reproduit un méreau de Zierikzée, inédit et inconnu jusqu'alors, appartenant à la gilde des Boulangers dite de Sainte-Lucie.

Cette pièce unique qui m'appartient est en plomb.

La légende du méreau décrit par M. Dirks nous fait connaître, comme chef-doyen (*overdeken*), le bourgmestre Jacobus de Kanter, dont les armoiries remplissent tout le champ d'un côté.

Ce méreau sans date doit avoir été frappé entre 1695 et 1720, puisque J. de Kanter fut le chef de cette corporation pendant ce laps de temps. Au revers de ce plomb, on voit une vieille femme qui marche en s'appuyant sur une béquille. Elle est pauvrement habillée et porte, selon M. Dirks, un plat sur lequel se trouveraient trois petits pains.

On lit à ses côtés : S LU-ci.

Cette pièce en plomb nous explique un autre méreau en cuivre appartenant à la collection du *Zeeuwisch Genootschap* et qui a été abusivement attribué à une corporation de fileurs d'une ville inconnue (n° 1049 du catalogue).

Nous verrons que ce dernier méreau appartient à la même ville et à la même gilde et qu'il est plus ancien que celui décrit par M. Dirks.

Ce méreau, qui est artistement gravé, porte d'un côté les armoiries du bourgmestre Quirin de Jonge, chef-doyen de la corporation.

La légende se lit : DE · HEER · OVERDE-  
KEN · QUIRIN · DE · JONGE · VAN · SINTE  
· LUCIAS · GIL(*de*) · G. V. TONGEREN ·  
DEK(*en*).

Le bourgmestre actuel de Zierikzée, le savant M.-J.-P.-N. Ermerins, a eu la bonté de me donner toutes les indications nécessaires pour me permettre d'attribuer avec certitude ce méreau aux boulangers de Zierikzée, quoiqu'il ne porte aucun attribut de cette corporation.

Car les comptes de la *Bakkersgilde* qui existent encore en partie dans les archives de cette ville, démontrent que toutes les personnes, dont les noms se trouvent mentionnés sur le méreau, ont été membres de l'administration de cette corporation.

Le revers, comme celui du méreau en plomb, ne porte pas d'attributs de métier.

On y a correctement gravé une vieille femme pauvre qui est assise et occupée à filer au rouet.

On voit que ces deux méreaux présentant le même type doivent appartenir à la même corporation.

Légende : ISAACK · I · VERHOUE · A. B. SWAEN · A. D. PAWAE · T. V. POELENBURCH · OMMEGANGE(rs) (1).

La fileuse et la vieille femme à la bequille, représentent-elles la sainte patronne elle-même? Je ne le pense pas, car Sainte-Lucie de (2) Syracuse était jeune quand elle souffrit le martyr. Je pense plutôt que la *Bakkersgilde* aura dirigé quelque hospice de vieilles femmes, ou bien qu'elle aura pris soin de nourrir les pauvres, à l'instar

(1) In de rekening van het bakkersgild, over 1601, komt onderaan, de onderteekening voor van Quirin de Jonge als overdeken, en als deken, Isack Verhoeve. Daarna volgen deze onderteekeningen :

Adr. de Paeuw; Abram Besmanse (later genoemd Abr. Besmanse Swaen); T. V. Poelenburgh; Gabriel van Tongeren.

(2) *Levens der heiligen, kerkvaders en martelaren*, door F. S. V. D. HAAGEN, 4<sup>de</sup> deel.

de leur sainte patronne qui, dans sa courte vie, donna toutes ses richesses aux pauvres.

Sainte-Lucie (1) fut aussi la patronne des boulangers de Harlem. Leur méreau n'est pas connu, mais il est certain qu'ils entretenaient dans la cathédrale de Saint-Bavon un autel dédié à Sainte-Lucie et à Sainte-Gertrude, patronnes de leur gilde.

Dans cette église se trouvait un autel qui n'existe plus, représentant trois jeunes gens dans une fournaise, tandis que sur les colonnes étaient peints des fours dorés et des ustensiles de boulangerie.

Les boulangers ont encore un jour fixe, le vendredi, pendant lequel ils permettent aux pauvres de mendier le pain rassis.

Voyons maintenant de quelle année date notre méreau.

Le bourgmestre Quirin de Jonge, descendant d'une famille noble qui occupe encore une situation très distinguée à Zierikzée, fut nommé chefdoyen des boulangers en septembre 1690 et eut, en 1695, comme successeur dans cette charge honorable Jacques de Kanter, dont le nom est mentionné sur le méreau en plomb.

Un autre compte, datant de 1691, est signé des mêmes noms qui se trouvent sur le méreau, seu-

(1) *Bijdragen voor de geschiedenis van het bisdom Haarlem*, 4<sup>de</sup> deel, 1876, blz. 25.

lement, cette année-là, van Tongeren n'était pas encore doyen.

Les comptes des deux années suivantes manquent dans les archives et le suivant, de 1694 (1), fait mention de la mort du doyen van Tongeren, de sorte qu'il paraît clair que le méreau date de 1692 ou 1693, années pendant lesquelles van Tongeren était doyen de la corporation.

Parmi les autres méreaux de Zierikzée décrits par M. Dirks, il y en a deux qui représentent des saints, ce sont : saint Joseph, patron des charpentiers, et la sainte Vierge, patronne des tailleurs; tous les autres portent des attributs de métier, même quand les armoiries du chef-doyen remplissent tout le droit.

Zierikzée, quoique petite ville, eut autrefois beaucoup de corps de métier. La charte intéressante, datant de 1425-1426, dont parle M. Dirks (2), et dans laquelle les corporations unies promettent de maintenir les privilèges de la ville, est encore munie de trente-huit sceaux, en cire verte, des corporations qui ont signé cet acte curieux.

Le sceau des boulangers s'y trouve encore. Il est de la grandeur d'un franc et porte une pelle à enfourner pour boulangerie, sur laquelle se

(1) Rekening van *Adriaen de Pauw* als Deken van het Backersgild over de stadt Zierikzee, naer de doot van *Gaebrel van Tongeren* en overgenomen van *Isack Verhoeve*.

(2) *Loc. cit.*, p. 426.

trouvent des petits pains. Légende : *S. dit es die B...ers gild..*

Or le nombre des gildes a été restreint plus tard par l'association de quelques-unes d'entre elles.

Celle des boulangers, qui comprenait aussi les cuisiniers, les confiseurs, etc., fut réunie à celle des meuniers ou de Saint-Victor.

En 1690, quoique encore séparées, elles possédaient déjà un chef-doyen commun, le dit Quirin de Jonge.

Ce qui démontre que ces deux gildes se sont réunies effectivement plus tard, c'est un compte de 1722 dans lequel on lit :

*« Qu'on examinera les considérations du chef-doyen et des doyens de la corporation de Saint-Victor ou des boulangers et des meuniers. »*

Et plus tard encore :

*« Qu'une requête du doyen et des ommegangers des boulangers sera remise au bourgmestre et aux échevins pour entendre après le chef-doyen de Saint-Victor avec deux boulangers. »*

Le nom de Sainte-Lucie pour les boulangers n'est cité nulle part dans les comptes de cette gilde et il n'y a qu'un seul livre (1) qui en fasse mention, tandis que nos deux méreaux sont explicites à ce sujet.

La réunion des dsux gildes n'avait pas encore

(1) *Tegenwoordige staat der Vereenigde Nederlanden*, 9<sup>de</sup> deel, biz. 391.



eu lieu, à l'époque où ils furent fabriqués, et il ne faut pas s'étonner que les boulangers aient écrit le nom de leur patronne sur leurs méreaux, et qu'ils aient pris un emblème plus noble que les attributs ordinaires du métier.

On eut l'habitude de désigner plus tard la corporation des boulangers et des meuniers seulement par le nom de Saint-Victor — le patron des meuniers — *het St-Victor gilde*.

N° 2. *Méreau des charpentiers de Middelbourg.*

Méreau des maîtres de corporation (*overmans penning*).

Argent, diam. 60 mill.

La gravure de ce méreau, qui est ciselé et d'un très beau travail, ne diffère pas beaucoup de celle du méreau figuré dans l'ouvrage de M. Dirks, sous le n° 47, pl. LXVIII.

Les légendes sont tout à fait différentes et ont quelque rapport avec celles du méreau de 1671 (n° 45, pl. LXX).

*Droit* : ☉ ABRAHAM · HILDERNISSE · DEKEN · PIETER · RVISSAART OVDEN · DEKEN · IAN · OOLE · BELEEDER.

Légende intérieure : TIMMERMANS ☉ AMBAGT.

*Revers* : ☉ LOWYS · IOLYT · IOOS · VERSCHVVR · PHILIP · DE WAAL · DE IONGE · PROEFMEESTERS.

Dans le cercle intérieur la date : 16 — 94.

Sur la tranche est gravée : DE HEER BVRGE-MEESTER STEVEN VOET OVERTEKEN VANT HVYSTIMMERMANS AMBAGHT.

Seulement les noms du doyen *Hildernisse* et de *Lowys Jolyt* sont déjà mentionnés dans le livre de M. Dirks; les autres noms sont inconnus à ce savant. Ce beau méreau provient de la vente du cabinet Völcker, n° 2660. Amsterdam, 1888.

Ma collection.

N° 3. *Méreau inconnu, des fruitiers de Middelbourg.*

Plomb, diam. 36 mill.

Je propose d'attribuer ce méreau aux fruitiers de Middelbourg, méreau dont ils auraient fait usage avant de se servir de la belle pièce en cuivre figurée dans Dirks, n° 12, pl. LXII.

Ce méreau qui est sans date est bien conservé mais d'un travail assez grossier.

Il est sans légendes et présente le même type caractéristique et rare des méreaux de 1691, c'est-à-dire Adam et Ève avec le serpent, au pied de l'arbre du paradis.

Sur le revers se voit une grande corbeille remplie de fruits. Je ne crois pas que ce type ait été adopté sur des méreaux si ce n'est à Middelbourg. Il a été trouvé en 1889 à une profondeur de 2 mètres sous le sol, dans un terrain que l'on creusait afin d'établir un nouveau gazomètre.

On y a également trouvé à la même profondeur un vieux canon et l'omplate d'une

baleine, objets qui semblent y avoir été jetés en 1600, époque à laquelle ce terrain fut exhausé à cause de l'agrandissement de la ville. Ce méreau date donc probablement du xvi<sup>e</sup> siècle.

Si ma conjecture que ce méreau est d'un type antérieur à celui de 1691 était exacte, elle prouverait que les confrères ont toujours employé des méreaux, mais qu'ils étaient seulement d'une forme plus modeste et d'un travail plus grossier avant de devenir des objets d'art et de luxe.

Ma collection.

N<sup>o</sup> 4. *Méreau des épiciers de Middelbourg.*

Cuivre, diam. 51 mill.

Ce méreau est conforme aux deux autres de 1677 et de 1700, figurés dans l'ouvrage de Dirks, n<sup>os</sup> 19 et 20, pl. LXIV, mais il porte un autre millésime et d'autres légendes.

☉ D : H<sup>r</sup> ALEX<sup>r</sup> DE MUNCK O<sup>r</sup> DEK<sup>r</sup> F<sup>r</sup> MODEUS  
DEK<sup>r</sup> G<sup>r</sup> DESOURI OUDEK<sup>r</sup>.

Dans le cercle intérieur, sous un mortier la date : 16 — 94.

*Revers* : ☉ OM<sup>r</sup> V<sup>r</sup> VISVLIET · I<sup>r</sup> DRABBE ·  
P<sup>r</sup> VAN ROSMAAL · I. STENWICK · BELEDER<sup>s</sup>.

Dans le cercle intérieur, au-dessous de la balance, est gravé le chiffre 42.

Ma collection.

MARIE DE MAN.

Middelbourg, novembre 1889.

---



P.<sup>r</sup>  
 M A N T E A V  
 V A N D A L E M E S Q  
 I N G E N : G E N :  
 1 6 4 7

